



Le trait d'union



02

Covid-19

Contre l'adversité,
la solidarité

04

Actualité

Gestion et actions
face au coronavirus

Témoignages

06

**Comment ils ont
vécu la crise**

10

Pratique

Pharmacie centralisée
à Montagnier

Edito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Après plusieurs semaines de sérénité retrouvée, la recrudescence de cas d'infection au Covid-19 constatée en Europe, en Suisse, et en Valais plus particulièrement, bouleverse à nouveau notre quotidien à tous. Le vôtre, comme celui de notre institution.

Pour freiner, voire stopper, le développement de ce virus sournois en nos murs, nous devons appliquer de manière stricte et professionnelle, comme nous avons su le faire ce printemps, des mesures drastiques, telles que le confinement des résidents en chambre, en sus des règles de protection auxquelles

nous sommes désormais habitués comme le port du masque, la désinfection régulière des mains ou la distanciation sociale.

Ces mesures ont déjà démontré leur efficacité au cours des mois difficiles que nous avons traversés. L'expérience acquise lors de la première vague représente une force qui nous permet d'entrevoir l'avenir sereinement. Nous savons maintenant que notre mission est ardue mais pas impossible. C'est pourquoi nous avons besoin du soutien de tout un chacun au service de l'autre, que ce soit parmi les pensionnaires, les familles ou les collaborateurs des Maisons de La Providence.

Si le confinement est insoutenable en situation normale, il devient indispensable à l'heure actuelle pour sauvegarder la vie dans nos établissements. Nous souhaitons tous que cette situation exceptionnelle soit de courte durée. En attendant des jours meilleurs, efforçons-nous de vivre le présent avec positivité, agissons chacun à notre niveau de la manière la plus responsable et professionnelle possible, et gardons foi en l'avenir.

Patrice Michaud, directeur

Interview

Contre l'adversité, la solidarité

Comme plusieurs autres établissements valaisans, La Providence a payé un important tribut au nouveau coronavirus. Mais la crise a aussi permis de révéler des solidarités et des ressources exemplaires. Retour avec le directeur Patrice Michaud sur ces événements qui resteront gravés à jamais dans l'histoire de l'EMS.

La crise du Covid a plongé La Providence dans une situation tout à la fois d'urgence et inédite.

Cela a été un saut dans l'inconnu, avec une connaissance du virus qui évoluait de jour en jour, voire d'heure en heure, tout comme les directives de la Confédération, du Canton et de l'AVALEMS (Association valaisanne des EMS). La situation s'est resserrée très rapidement. Le 13 mars, la fermeture des établissements décidée par le Conseil d'Etat ne nous a pas étonnés.

Aviez-vous pu vous préparer d'une manière ou d'une autre ?

Nous l'avons fait le plus possible, en matière de matériel de protection notamment. Nous étions en flux tendu mais nous n'en avons jamais manqué. Le 9 mars, nous avons mis en place une task-force, qui nous a permis de gérer la crise au mieux. Il fallait s'adapter rapidement aux mesures et modifier notre organisation en conséquence. Nous avons suivi les recommandations à la lettre. Le 13 mars, il y avait un seul cas déclaré à Montagnier. Le week-end du 27 au 29 mars, on nous a

annoncé douze résidents malades sur le site; nous étions tétanisés en réalisant que c'était le Covid. Si, malgré toutes les mesures prises (fermeture aux visiteurs, aux fournisseurs, etc.), cela nous arrivait, alors on craignait le pire pour la suite.

Peut-on dire que les différentes mesures ont malgré tout été efficaces ?

Le gros de la crise a duré un mois, jusqu'à la dernière infection, le 27 avril – un mois que personne ne souhaite revivre... Un tiers des résidents de Montagnier ont été atteints. Une efficacité à 100% n'existe malheureusement pas. La situation a été difficile pour tous les EMS touchés, car pour freiner la propagation du virus il a fallu prendre une mesure extrême: le confinement en chambre. C'est la décision la plus difficile que j'ai dû prendre de ma carrière. Tous les EMS valaisans touchés ont fait de même, tout en sachant que ce serait pour une durée limitée. En temps normal, ce serait de la maltraitance; là, il s'agissait de préserver l'intérêt supérieur.

«Tous les services, et non seulement les soignants, ont participé à l'effort. Tous méritent les applaudissements du public.»



«Confiner les résidents en chambre a été la décision la plus difficile à prendre de ma carrière.»

Le 8 octobre, le site d'Orsières, jusque là épargné, est touché à son tour...

Oui, il est immédiatement fermé à toute visite et le confinement, déclaré, en étroite collaboration avec les autorités cantonales. Cette fois, contrairement à ce qui s'était passé au printemps, les mesures à prendre sont mieux connues et nous disposons d'une base légale plus solide.

Comment ont réagi les familles face au confinement ?

La plupart se sont montrées compréhensives et, souvent, plus fatalistes que nous devant le danger. Nous, on a lutté; protéger nos résidents, préserver la vie contre vents et marées, c'est notre mission. La majeure partie des familles l'ont compris. Nous avons reçu des marques de reconnaissance mais aussi quelques plaintes, que nous avons gérées au plus près de notre conscience. Durant toute cette période, nous avons été transparents par rapport aux familles, notamment en publiant des bulletins d'information.

Et les résidents ?

Certains ont apprécié cette période d'hypostimulation, d'autres l'ont vécue plus difficilement. Même si rien ne remplace les visites des proches, nous avons tout fait pour conserver le lien avec eux malgré la fermeture, en organisant des appels en visioconférence et des discussions à travers une vitre. Pour garantir un accompagnement, nous avons aussi opté pour des animations individuelles, avec l'aide de renforts, la PC notamment.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile durant ces semaines ?

De voir partir des résidents, mais aussi de ne pas savoir de quoi le lendemain serait fait. Nous avons vécu la peur au ventre. Nous agissions en état d'urgence, pour sauver des vies, en faisant passer le bien commun avant tout.

«Dans nos établissements, on soigne le corps, mais aussi et surtout la relation. Sans elle, on se fane.»

Existe-t-il malgré tout du positif à retirer de cette expérience ?

Oui, au niveau des équipes surtout, qui ont fonctionné comme un seul homme. A la première difficulté, elles se sont mobilisées d'une manière extraordinaire et elles ont répondu présent. Cela signifie aussi que le travail effectué tout au long de l'année porte ses fruits. Durant cette période, le taux d'absentéisme, hors défections liées au Covid, a été proche de zéro. Tout le monde était focalisé sur le même objectif, les autres problèmes du quotidien n'existaient plus. Les collaborateurs ont fait preuve d'une grande capacité d'adaptation et renforcé les liens entre eux.

La crise vous a-t-elle conduit à tirer des enseignements pour la suite ?

Oui, nous constatons par exemple que les chambres doubles sont compliquées à gérer; nous conservons dorénavant des chambres de réserve. Et aussi qu'il est préférable d'attribuer des collaborateurs dédiés aux résidents atteints du Covid.

Et à titre personnel ?

Je réalise une fois de plus que, sans la relation, on périlite, on se fane. L'aspect le plus important de la vie, c'est la relation, qu'elle soit familiale, amicale, amoureuse, sociale. Et nous sommes là pour soigner la relation. Dans nos établissements, on soigne le corps, mais pas seulement.

Un impact financier

La pandémie a aussi eu un impact financier sur les établissements touchés. En Valais, hôpitaux et EMS ont ainsi subi une perte dépassant 70 millions de francs. A La Providence, fin juillet, l'impact atteignait quelque 500 000 francs (300 000 de perte d'exploitation, 100 000 de frais de personnel supplémentaire, 100 000 de matériel supplémentaire).

Des discussions sont en cours entre la Confédération, le Canton et les caisses maladie pour une éventuelle prise en charge partielle de ces sommes.

Covid-19

Gestion et actions durant la crise

Mars



5 mars 2020

Première information aux familles

9 mars

Mise en place d'une task-force pour gérer la crise

Directeur (Patrice Michaud)

Directeur des soins (Pierre-Louis Abbet)

Chargé de sécurité (Bernard Lattion)

Responsables HPCi (Fanny Fellay à Montagnier, Florence Bovio à Orsières)

Médecin répondant (Frédéric Bruchez)

11 mars

Recherche de réapprovisionnement masques et désinfectant

Passage quotidien des responsables dans les équipes de soins

Support: Clinicienne (Sofia Fernandes)

12 mars

Engagement de la Protection civile pour contrôler les visites
Information aux familles n° 2
Annulation du repas de Pâques, fermeture du foyer de jour, arrêt des travaux du bâtiment de Montagnier
Fermeture de la cafétéria

Mai

4 mai

Début des ateliers d'hygiène professionnelle

21 avril

Décision de dédier un espace Covid au 1^{er} étage

17 avril

Contact avec le médecin répondant pour frottis systématiques des collaborateurs

9 avril – 10 avril

Renfort de la PC (7 jours sur 7) à Montagnier (4 pers.) et Orsières (2 pers.)

Info aux familles n° 5

Nouvelle procédure pour les décès

11 mai

Retour des physiothérapeutes dans nos maisons

Info aux familles n° 7

18 mai

Déconfinement des résidents à l'intérieur des maisons

26 mai

Repas de tous les résidents en salle à manger

Avertissement

Afin de respecter les délais de fabrication, les textes de ce journal ont été bouclés le 22 octobre 2020. Les informations relatives à la situation sanitaire liée au Covid-19 postérieures à cette date n'y figurent donc pas.



22 octobre

Le Conseil d'Etat annonce l'interdiction des visites dans tous les EMS valaisans

7 octobre

Fermeture, dans l'après-midi, du site d'Orsières suite à la découverte d'un cas de Covid-19

1^{er} septembre

Retour des résidents à la salle à manger commune

Octobre

Septembre



TÉMOIGNAGES

Frédéric Bruchez

Médecin, membre de la task-force



prendre nous-mêmes certaines décisions, comme la séparation par étage.»

Le rôle de Frédéric Bruchez a évidemment consisté à amener un avis médical pour la prise en charge et à faire une pesée d'intérêt entre une protection maximale ou des mesures plus souples. «Une telle situation pose un débat éthique. Faut-il laisser les pensionnaires voir leur famille, au risque d'être contaminés,

ou au contraire les isoler, ce qui peut péjorer leur état psychique?»

Deux tiers des résidents guéris sur place

Sur les 52 EMS valaisans, dix ont été touchés au printemps par le coronavirus. A Montagnier, 33 résidents ont été atteints. Dix sont malheureusement décédés tandis que 23 ont été guéris sur place. Le site d'Orsières,

épargné dans un premier temps, a finalement été touché (et fermé) dans l'après-midi du 7 octobre. «Une fois que le virus est dans la place, il est très difficile de l'arrêter. La différence entre les deux sites reflète probablement ce qu'a connu la population de ces régions, avec davantage de cas dans le val de Bagnes qu'à Orsières.»

Hormis l'existence de «faux négatifs», qui ont singulièrement compliqué la tâche, Frédéric Bruchez a connu des situations étonnantes, comme ces centaines contaminés qui ont eu moins de symptômes que lors d'une grippe. «Pourquoi? On l'ignore pour l'instant.»

Par mesure de précaution, le Canton avait annoncé un certain nombre de consignes en cas de deuxième vague de Covid-19, en particulier un bouclage total des EMS, accompagné, selon l'évolution de la situation, par un confinement en chambre.

Médecin répondant des Maisons de La Providence, Frédéric Bruchez a tout naturellement intégré la task-force de gestion du Covid-19. «Le travail au sein de cette structure s'est avéré à la fois prenant et intéressant, d'autant que cette task-force était composée de personnes représentant les différents services de l'établissement. Au début de la crise, les recommandations officielles étaient rares. Nous avons dû

Léa Morelato

Résidente de Montagnier



«Je suis arrivée à Montagnier le 25 février. En fait, je connaissais déjà très bien les lieux. J'ai travaillé à temps partiel à l'EMS entre 1976 et 2003, comme employée de maison. En 2018 et 2019, j'y avais également séjourné deux fois vingt jours, lors de séjours de courte durée. Le confinement? Je ne l'ai pas trop mal vécu. Bien que je sois tombée malade durant 10-15 jours, je n'ai jamais eu peur. J'ai l'impression que les divers médicaments que je prends pour soigner mes pathologies m'ont aidée à passer le cap, bien que je sois un peu plus essoufflée aujourd'hui.»

L'après-confinement lui pèse davantage. «Les journées paraissent longues, surtout les après-midis, même si ma chambre bénéficie d'une petite terrasse et d'une télévision. Un nouveau confinement? Ce serait difficile à vivre, surtout qu'on ne va pas vers les beaux jours.»

Veuve, Léa Morelato fêtera ses 80 ans au mois de novembre. Maman de trois enfants, elle est huit fois grand-mère et deux fois arrière-grand-maman.

Lettre d'une collaboratrice adressée à Patrice Michaud, directeur, et Pierre-Louis Abbet, directeur des soins

REÇU LE 21 AVRIL 2020

Monsieur Michaud, Monsieur Abbet,

Je tenais à vous remercier d'avoir pu nous donner des conditions de travail correctes malgré les circonstances.

Ces dernières semaines nous avons fait face à un véritable tsunami, qui laissera indéniablement des traces, que ce soit au niveau physique ou psychique sur l'humanité tout entière, mais sur certaines personnes bien plus que d'autres (tous ceux qui ont subi des deuils et qui n'ont pas pu accompagner leurs chères et chers disparus comme ils auraient aimé le faire et, d'être entouré par familles amies, amis et connaissances.)

L'heure était grave, vous étiez là pour trouver des solutions, réorganiser l'institution, trouver des bras supplémentaires afin de nous permettre de prendre soin des résidents sans trop de stress et dans le respect. Leur présence était une véritable bouffée d'oxygène.

Notre tâche n'a pas été de tout repos mais les vôtres encore moins. Répondre à la demande de vos employés, leurs inquiétudes, répondre aux attentes des familles, calmer leurs inquiétudes, etc.

Ce virus a engendré des périodes de peur, de panique, de révolte, d'incompréhension, de stress, de grands moments de solitude, d'impuissance et bien d'autres sentiments que je ne saurais énumérer.

Votre écoute, votre disponibilité, vos encouragements, votre bienveillance et votre calme ont été pour moi personnellement salvateurs (en un mot vous étiez là), encore merci.

Au fil des jours et des semaines qui passent, ces sentiments se sont atténués et la fatigue a pris une grande place dans notre quotidien, mais je me réveille chaque matin avec toujours autant de plaisir pour me joindre à l'équipe et puiser les forces qui me seront nécessaires pour accompagner nos Résidents.

Je remercie aussi l'équipe car nous vivons une situation de crise vraiment inédite, mais nous avons pu nous soutenir mutuellement, en plaisantant, en laissant sortir parfois des anecdotes qui avaient pour effet de nous détendre et d'évacuer ce sentiment d'étouffement, d'angoisse et de stress permanent. J'espère que, quoi qu'il advienne, nous garderons cet esprit d'équipe.

Cette guerre n'est pas encore finie. Cependant je tenais à vous remercier car je suis contente de faire partie de votre personnel. Pour avoir discuté avec des amies travaillant dans le même domaine que moi, je sais que tous n'ont pas eu notre chance.

Je tenais à vous adresser ce message car il faut aussi savoir dire merci et voir aussi le côté positif, même dans les moments les plus durs de la vie. (Même la direction a besoin d'un «merci», tout simplement.)

Nul ne sortira indemne du passage du Covid-19.

Covid a semé la souffrance, la mort, la peur, le K.-O., le blackout sur le monde entier, il a monopolisé nos vies. Covid a même volé nos nuits de sommeil où nous sommes censés nous ressourcer, récupérer après les journées infernales qu'il nous a imposées. Covid a dicté notre quotidien, malheureusement.

Toutefois, Covid nous a fait comprendre que nous étions tous des êtres humains, que nous formons une grande équipe et que nous avons besoin des uns et des autres, quelles que soient notre fonction au sein de l'institution, notre religion, notre culture, notre provenance ou notre couleur de peau. Covid a créé un élan de solidarité et d'entraide, Covid nous a certainement rendus plus sensibles, plus humains, plus tolérants et, par-dessus tout, incontestablement bien plus forts.

Nous avons tous suivi les informations, que ce soit à travers les médias ou sur la toile. Trop souvent, nous entendions parler uniquement du rôle des médecins ou des infirmières. Or, dans le milieu hospitalier ou dans les maisons de retraite, nous fonctionnons comme une chaîne, tous les maillons sont indispensables, des femmes de ménage jusqu'à la direction.

Ces quelques semaines de semi-confinement nous auront sûrement permis de méditer sur une quantité de choses et d'en tirer des leçons qui pourront nous servir aussi longtemps qu'on sera sur cette Terre.

Mon identité n'a aucune importance, je suis simplement une employée

UN GRAND MERCI A VOUS TOUS.

Bienvenue

Ont été prises en compte les arrivées intervenues entre le 1.1.2020 et le 31.7.2020

Les nouveaux résidents de Montagnier



Berthe Bruchez aime beaucoup parcourir en long et en large les corridors de son étage et s'attarder sur les photos des autres résidents fixées sur la porte de leur chambre. Elle s'assied volontiers de temps en temps pour dessiner des mandalas.

Mais le reste de son temps est très occupé par les nombreuses visites de ses proches.



Lorsqu'elle est venue s'installer définitivement chez nous, il s'agissait pour ainsi dire d'une formalité pour **Anny Pache**. Celle-ci avait en effet séjourné à plusieurs reprises dans nos murs, pour des séjours de courte durée. C'est dire qu'elle

se sent en territoire connu et est très au fait des habitudes de la maison.



Rachel May a transformé son court séjour à La Providence en aménagement définitif. Cela lui permet de se rapprocher de sa maman, elle aussi résidente à Montagnier. Toutes deux passent beaucoup de temps ensemble. Rachel en profite aussi pour

rendre visite à son oncle Philippe Maret, résident lui aussi, qu'elle croise régulièrement. Mais de toutes ses visites, sa préférée reste celle de sa chienne Sybille.



De par son ancienne activité de facteur, **Raymond Troillet** a été amené à connaître quantité de gens de la vallée. Plusieurs fois par jour, il se balade dans la maison à la recherche d'un visage connu, avec lequel il s'arrête volontiers pour faire un brin de causette.



Ancienne collaboratrice de la lingerie, **Léa Morelato** connaît parfaitement les lieux et une bonne partie des employés de la maison. Très sociable, elle s'est rapidement liée d'amitié avec d'autres résidents, tout en appréciant le calme des après-midis sur son balcon.

Anita Sella est d'une nature assez solitaire. Si elle apprécie le calme de sa chambre, elle accepte volontiers de rejoindre d'autres résidents autour d'une table, soit pour partager un bon repas, soit pour passer un bon moment en compagnie.



S'il est un résident qui profite de son balcon, c'est bien **Roland Gabbud**, car il lui permet de voir du monde, de passer le bonjour à des personnes de la vallée qu'il connaît bien et de discuter avec elles. Cet homme plein d'humour aime rigoler avec le personnel et, plus encore, raconter des histoires de son passé.

Germaine Machoud nous fait souvent rire lorsqu'elle nous raconte des anecdotes sur sa famille. Mais c'est quand même son petit-fils qu'elle évoque le plus souvent, aimant à nous rappeler, avec une pointe de fierté, qu'il est le président de la commune d'Orsières.

Grande amatrice d'art, **Virginie Crettaz** a fait du théâtre dans sa jeunesse, une époque qu'elle nous raconte avec plaisir. Assez régulièrement, celle qui s'exprime volontiers en allemand lorsqu'elle en a l'occasion, s'installe dans un bon fauteuil pour écouter de la musique classique.



Peu après son arrivée dans notre établissement, **Colette Tornay** avait déjà établi le programme de sa journée. Etre en compagnie lui plaît beaucoup et, par-dessus tout, elle apprécie son rendez-vous hebdomadaire à la messe, qu'elle ne manquerait pour rien au monde.



Après quelques mois passés dans la vallée d'à côté, **Denise** et **Paul Maret** ont été contents de retrouver Bagnes. Mme Maret est malheureusement décédée quelques jours plus tard, ce qui a beaucoup touché son mari. Après la lecture du Nouvelliste, cet ancien chef d'entreprise gagne volontiers les espaces communs afin de retrouver des gens qu'il a connus autrefois.



Allemande d'origine, **Margrit Tuor** a vécu une grande partie de sa vie sur les hauts de Verbier, où elle aimait jardiner et crapahuter dans la nature. Elle apprécie la vue de son balcon, d'où elle admire les montagnes et, dès qu'elle descend au jardin, elle se coiffe de son chapeau de paille et s'en va enlever les feuilles mortes dans les bacs à fleurs de La Providence.



Discuter avec ses voisines de table et recevoir les visites de sa famille représentent de grands plaisirs pour **Jeanne Murisier**. De temps à autre, elle entonne une chanson, suivie en chœur par d'autres résidents. L'après-midi, elle profite volontiers du calme de sa chambre pour se reposer.



André Paccolat, qui a retrouvé à La Providence sa cousine Denise avec laquelle il discute régulièrement, a beaucoup voyagé et a même vécu quelques années en Tanzanie. Les yeux remplis d'étoiles, il partage volontiers avec nous les souvenirs de cette époque. Très croyant, il récite chaque jour le rosaire et nous dit très souvent qu'il prie pour tout le monde.



Très intéressée par les médias, **Georgette Fellay** regarde la télévision au moins une heure par jour. Mais c'est en recevant la visite de ses neveux et nièces qu'elle se tient au courant des nouvelles de son village.

Notre actualité en images... à Montagnier



Un goûter-discussion sur le coronavirus, organisé avant l'arrivée de cet hôte indésirable.



Petit concert de fifres et tambours durant la pandémie. Les résidents ne sont pas les seuls à apprécier.

Bienvenue

Ont été prises en compte les arrivées intervenues entre le 1.1.2020 et le 31.7.2020

Les nouvelles résidentes de Montagnier



Native de Chemin, **Joséphine Pellaud**, dite Josy, est partie à l'adolescence travailler à Lausanne. Une fois retraitée, elle est revenue dans la région où elle s'est occupée de ses petits-neveux, dont elle attend impatiemment les visites. De nature enjouée, elle a toujours le mot pour rire et mettre tout le monde de bonne humeur.



Après un court séjour dans une autre institution, **Anne-Lyse Masson** a retrouvé avec plaisir la vallée de Bagnes. Elle y a passé la majeure partie de sa vie, après avoir grandi dans les Grisons. Elle connaît énormément de résidents et aime discuter avec eux.



Vivant seule au Cotterg, **Renée Dumoulin** était impatiente de rentrer à La Providence pour y retrouver d'anciennes amies qui y résident. Elle a d'ailleurs immédiatement privilégié les espaces communs, où elle se tient volontiers au courant des dernières nouvelles du jour avec d'autres résidents.



Cécile Allaman recherche sans cesse la compagnie d'autres résidents. La démarche n'est pas vraiment étonnante pour une femme qui a travaillé durant de nombreuses années à l'aéroport de Genève. Ayant toujours gardé un pied à Bruson, elle a décidé de s'y installer définitivement, à sa retraite. Ce choix lui a permis de se rapprocher de sa famille, qui sait très bien l'entourer.

Notre actualité en images... à Montagnier



Des petits mots tout doux, histoire de conserver les liens malgré les restrictions liées au coronavirus.



L'épidémie a bouleversé non seulement la vie des résidents, mais aussi celle des équipes de La Providence.

Pratique

Une pièce claire et fonctionnelle pour une préparation optimale des médicaments

Directeur des soins de La Providence, Pierre-Louis Abbet est à l'origine de la création d'une pharmacie centralisée sur le site de Montagnier. Lancée en 2019, la formule fait l'unanimité.

Durant l'été 2019, la Direction de La Providence a pris le parti de regrouper les diverses pharmacies situées sur son site de Montagnier en une unique pièce, au rez-de-chaussée de l'établissement. Avec un peu plus d'un an de recul, ce choix semble faire l'unanimité, à l'heure d'un premier bilan.

Le projet est piloté par celui qui est depuis quatre ans le directeur des soins de l'EMS, Pierre-Louis Abbet. Il explique: «Jusqu'à l'an dernier, nous possédions des pharmacies à tous les étages. Il arrivait qu'elles restent ouvertes, accessibles à quiconque. Afin de minimiser les risques pour le personnel, de gagner en sécurité pour les résidents et en fonctionnalité pour les collaborateurs, nous avons choisi de modifier notre fonctionnement interne.»



Un local sur mesure

L'intérêt de se doter d'une pièce expressément dévolue à la préparation des médicaments n'est pas que sécuritaire, mais également ergonomique. Le lieu propose des agencements sur mesure. Les tables utilisées peuvent s'abaisser et se relever. Les armoires sont, elles, fixées à une hauteur en permettant un accès aisé. L'espace s'avère lumineux et étudié en termes de lumens. Ce choix d'éclairage est le fruit d'une collaboration avec le responsable sécurité du site, Bernard Lattion.

La pharmacie centralisée offre une température stable pour l'entreposage des médicaments, éliminant le risque de pièces situées dans les étages, réchauffées notamment en été de plusieurs degrés.

Un responsable par étage

En matière d'organisation du travail, il n'y a désormais plus qu'une seule personne dévolue, à la journée, à la préparation des médicaments pour chacun des étages. Par le passé, 4 à 5 membres du personnel les manipulaient à la demi-journée.

«Les soignants en charge des préparations ne sont ainsi plus sollicités toutes les cinq minutes par les collègues du jour. On a ainsi pratiquement réduit à zéro les erreurs humaines (ndlr: de dosage ou de mauvaise répartition des pastilles). Les retours venant des infirmières et des ASSC sont très positifs. Elles nous disent travailler dans des conditions plus agréables.»

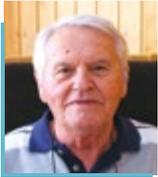
Deux ans de réflexion

Cette restructuration interne correspond également au respect d'une norme légale cantonale en la matière. «Depuis quelques années, notre pharmacienne répondante notait ce point négatif dans son bilan annuel», reconnaît Pierre-Louis Abbet, satisfait d'avoir résolu le problème. Deux ans de réflexion auront permis de trouver la solution idoine.

Hommages

Ont été pris en compte les décès intervenus entre le 1.1.2020 et le 31.7.2020

Ils nous ont quittés à l'EMS de Montagnier



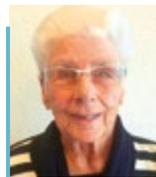
Joseph Maître a fréquenté le foyer de jour de La Providence avant de s'y installer. Lecture de son quotidien jurassien et balades individuelles avec l'animation étaient ses occupations préférées. Cet homme très coquet prenait soin de sa personne et aimait plaisanter avec les autres résidents.



Alfred Maret conjugait fort caractère avec douceur et tendresse impressionnantes. Cet homme très cultivé qui passait des heures à lire dans sa chambre, aimait partager son savoir avec ceux qui l'entouraient. Il appréciait les visites fréquentes de sa famille, se montrant très fier de ses enfants et de son épouse Bernadette.



Lorsqu'elle est entrée à La Providence, **Nelly Darbellay** ne parvenait plus à s'exprimer verbalement. Mais son sourire était constant et tellement expressif qu'il traduisait tout l'amour et le respect qu'elle avait pour son prochain.



Noëlle Affentauschegg avait son petit rituel matinal : après sa toilette et son petit déjeuner, elle venait s'installer au salon commun pour se concentrer sur ses mots croisés. Cette stratégie lui permettait à la fois de s'occuper et de prendre des nouvelles des résidents qui passaient devant elle pour se rendre à la salle à manger.



Toujours souriante, **Jacqueline Morend** ne se plaignait jamais. Même si elle était parfois un peu fatiguée, elle s'encourageait à participer aux animations proposées, en particulier l'atelier cuisine où elle aimait bien se rendre utile en coupant des légumes ou des fruits.



D'une nature calme et réservée, **Florentina Vaudan** était passionnée de lecture. Elle s'installait dans le salon parmi d'autres résidents et passait ses journées la tête plongée dans ses romans. Seules les visites de sa fille l'arrachaient de ses lectures. Les tenues colorées de cette dame pimpante mettaient en valeur ses beaux yeux bleus.

Cécile Filliez, qui est restée huit ans avec nous, était très coquette et se réjouissait de chaque rendez-vous chez la coiffeuse de la maison. Appréciant beaucoup la compagnie, elle était particulièrement comblée lorsque sa fille lui rendait visite.



De caractère doux et calme, **Roger Besse** recherchait la solitude pour pouvoir lire tranquillement. Il évoquait souvent son amour pour sa vallée et sa famille et aimait se balader aux alentours de La Providence où il ne manquait pas de dire bonjour à tous ceux qu'il croisait.



Personnalité discrète, **Yvonne Corthay** appréciait la tranquillité de sa chambre. Très marquée par le décès d'un de ses deux fils, cette dame très pieuse retrouvait le sourire lorsqu'on la sollicitait pour plier du linge, elle qui était ravie de se rendre utile. Malgré des problèmes de santé et une vue défaillante, elle gardait le moral et « faisait confiance à la vie ».



Bernard Cachat, qui a vécu quatorze ans à La Providence, aimait retrouver chaque jour ses compères au fumoir. En dépit de son caractère bien trempé, il appréciait la compagnie et savait faire preuve d'humour. Malgré ses limites à nous entendre et à pouvoir communiquer verbalement, il arrivait très bien à se faire comprendre.



Peintre et philosophe, **Georges Nemeth** aimait la solitude, mais saisissait aussi les occasions de discuter avec les personnes qui le côtoyaient. Cet artiste était très modeste et d'une grande humilité, si bien qu'il rougissait légèrement chaque fois que les soignants le complimentaient sur ses œuvres.



Grand amateur de chant et de musique, **René Besse** était facilement ému par certains morceaux. Ce terrien vouait en outre une véritable passion à la race d'Hérens. Très expressif, il savait nous reconforter à travers son sourire.



Doté d'un physique impressionnant, **Louis Michaud** était ce qu'on appelle une force de la nature. Il était surtout un homme aimant et sensible, qui aimait rire et faire rire, et n'avait de cesse de nous taquiner. Etre en compagnie suffisait au bonheur de celui qui saluait souvent les autres résidents d'une petite tape amicale sur l'épaule.



Jean-Paul Maret, qui est resté sept ans avec nous, était un homme tendre, drôle, généreux et sensible. Son péché mignon: la gourmandise. C'est ainsi que nous le croisions souvent à la cafétéria en train de déguster une bonne tarte maison ou un croissant.



Odette Maret s'est montrée très active durant les quatre années passées parmi nous, participant à presque toutes les animations et rallongeant ses journées avec des travaux de tricot. Très organisée, elle arrivait aussi à jongler avec les nombreuses visites de sa famille. Plutôt gourmande, elle ne tarissait pas d'éloges sur la cuisine du chef!



Lina Pellaud connaissait bon nombre de résidents de La Providence, et pour cause: tenancière d'un café dans son village durant de nombreuses années, elle en comptait la plupart au nombre de ses anciens clients et était heureuse de les retrouver dans l'institution.

Valentine Monnet, tante Valentine comme nous aimions l'appeler, était une femme élégante, toujours de bonne humeur et un mot gentil à la bouche. Très proche de sa nièce Tiziana, employée de la maison, elle se laissait volontiers bichonner par elle. La douceur, l'humour et le beau sourire de tante Valentine ont su conquérir le cœur de ses voisines de salon et celui des employés, dont elle connaissait tous les prénoms.

Avant de s'installer à La Providence, **Jacqueline Haag** venait souvent manger à la cafétéria en compagnie de ses amies. A son arrivée, elle s'est donc empressée de les retrouver autour d'une table, comme au bon vieux temps.



Claude Farez appréciait beaucoup le confort de sa chambre, tapissée de photos de famille, où il aimait s'installer confortablement pour regarder la télévision. Une fois lassé des nouvelles, il descendait volontiers partager un verre avec d'autres résidents. Les visites régulières de son amie et du petit Chopin venaient égayer son quotidien.



Claudia Tornay était une personne soucieuse du bien-être des autres. Elle prenait toujours des nouvelles des voisins et voisines de chambres et s'inquiétait souvent du personnel de la Maison, en particulier des veilleuses, qu'elle ne voulait surtout pas déranger!

On ne peut penser à **Julia Bruchez** sans y associer le sourire attendrissant qui ne la quittait jamais. Si la parole lui faisait défaut, elle savait très bien communiquer avec son regard, qui en disait long. C'était une personne généreuse et chaleureuse, qui jusqu'au bout a été soutenue et entourée par sa famille.

Hommages

Ont été pris en compte les décès intervenus entre le 1.1.2020 et le 31.7.2020

Ils nous ont quittés à l'EMS de Montagnier



Plutôt solitaire, **Madeleine Troillet** ne se laissait pas facilement convaincre de participer aux animations proposées. La messe était la seule activité à laquelle elle n'opposait aucune résistance. Parfois, nous prenions le risque de la conduire malgré elle à une activité, et elle se montrait finalement heureuse de notre initiative.



Venu initialement pour un court séjour, **Marcel Formaz** a décidé de rester définitivement car il se trouvait bien. Lui qui aimait beaucoup chanter, aussi bien le jour que la nuit, mettait beaucoup d'ambiance. Ancien chasseur, il était tout fier de partager avec nous quelques-unes de ses aventures.



Gisèle Delasoie ne se séparait jamais de son lapin Jeannot. Cette peluche qu'elle avait reçue dans son enfance l'accompagnait partout où elle allait. Elle y tenait beaucoup et prenait grand soin de ce jouet, quelque peu défraîchi en raison de son grand âge.



Raymonde Selz-Rudaz ne sera restée qu'un petit mois parmi nous, ce qui nous a laissé peu de temps pour la connaître. Malgré tout, nous gardons de celle qui fut la première femme vice-présidente de la commune de Bagnes et également membre de notre comité de fondation le souvenir d'une personnalité souriante et toujours positive.



Le cœur de **Pierre Corthay** est toujours resté à Champsec, village dont il aimait nous parler. Il appréciait beaucoup les visites de son entourage, en particulier de sa nièce Chantal. Le repas de ses 90 ans, partagé à Versegères, a tellement marqué sa mémoire qu'il l'a évoqué durant longtemps.

Ont rejoint notre EMS depuis le 1.1.2020 et nous ont quittés après le 31.7.2020, durant la période de préparation de ce journal:



Jean Fellay était resté avec nous après un court séjour. Ses journées étaient très ritualisées: lecture du journal, tri de son courrier, lecture attentive des nombreuses cartes postales qu'il recevait. Durant les repas, autour d'une table essentiellement masculine, il prenait volontiers part aux discussions.



Très entourée par sa famille, **Françoise Wiasemsky** appréciait tout particulièrement les visites de son époux Dimitri et celles de ses petits-fils. Cette dame appréciait le calme de sa chambre, où elle aimait s'installer confortablement dans son fauteuil en serrant contre elle sa peluche préférée, en forme de hérisson.

Pratique

Le cœur de Silène bat au rythme de chacun

Les appartements protégés de la Fondation Silène, à Villette, offrent à leurs locataires une vie indépendante dans un cadre sécurisé, ainsi que la possibilité de participer à des activités en communauté.

Autour de la table, la concentration est palpable. Un match aux cartes, c'est une affaire sérieuse! Mais sitôt le pli terminé, rires et plaisanteries fusent, jusqu'à la prochaine donne. Cette scène en dit long sur l'ambiance qui règne au numéro 30 de la route de Montagnier, l'immeuble de la Fondation Silène, qui abrite sept appartements protégés (studios, 2 pièces et 3.5 pièces).

«Tous ont été loués en trois mois, preuve qu'il existe un besoin pour ce type de logements dédiés aux personnes ayant des besoins particuliers», relève Caroline Sarrasin, gérante de l'immeuble et membre du comité de la Fondation. Il s'agit principalement d'aînés encore indépendants, mais ayant besoin d'un peu d'aide au quotidien. Pour nombre d'entre eux, ces appartements tout confort, réaménagés récemment, constituent une solution intermédiaire avant une éventuelle entrée dans un home.

Lieu de vie et de convivialité

Lancée en 2012 par Simone Carron, Silène vient de repenser entièrement son concept d'accompagnement. «Nous travaillons notamment sur l'autonomie et la responsabilité des habitants, qui sont ici locataires et non pensionnaires.» Lieu de vie, l'immeuble est aussi un lieu d'échange et de partage, grâce à ses espaces communautaires. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire à la journée ou simplement passer boire un café ou participer à l'une des activités proposées, gym douce et autre jardinage, encadrées par des professionnels.

La structure offre aux aînés souffrant de solitude, comme aux proches aidants souvent fatigués, une petite bulle d'air. Chaleureux, lumineux, l'espace situé au rez du bâtiment

peut accueillir une quinzaine de personnes, du lundi au vendredi. «Nous proposons des dynamiques créatrices de lien, mais rien n'est obligatoire; on suggère, on ne force pas.»

Comme une petite communauté

Autour de Silène gravite une galaxie de bienveillance. Citoyens, voisins, associations, équipes d'encadrement, partenaires médico-sociaux et communaux, concierge, tous sont les garants d'une qualité d'accueil et d'une forme de liberté individuelle permettant à chacun de rester au centre de son projet.

Au rez-de-chaussée, la partie de cartes touche à sa fin. Caroline Sarrasin prend congé des résidents et glisse, non sans émotion: «C'est une petite communauté. Ils ont les mêmes préoccupations, les mêmes souvenirs...»

Renseignements:

079 483 84 30 ou info@fondationsilene.ch



«Tellement bien ici!»

Marie-Anne Kovac et Joseph Masson ont en commun non seulement leur année de naissance, mais aussi le fait d'avoir été pensionnaires de La Providence, à Montagnier, avant de venir s'installer dans l'immeuble Silène. La première dispose d'un 3.5 pièces, tandis que le second occupe un studio.

«Je ne savais pas trop à quoi m'attendre en venant ici, mais je suis enchantée», lance dans un sourire l'élégante ressortissante slovaque. «Je dirais même que j'éprouve de l'admiration pour cette maison et pour les personnes qui s'y trouvent.» Quant à l'ancien

chasseur, volontiers taquin, il est lui aussi ravi de son sort. Manifestement content d'être entouré d'autant de dames avec lesquelles partager sa bonne humeur et ses commentaires sur l'actualité.



Bienvenue

Ont été prises en compte les arrivées intervenues entre le 1.1.2020 et le 31.7.2020

Les nouvelles résidentes d'Orsières



C'est avec un chaleureux «hola» que **Maria Val Fuentes** nous accueille lorsque l'on entre dans sa chambre. D'origine espagnole, elle a quitté sa terre natale pour venir travailler dans notre pays. Durant de nombreuses années, elle a ainsi œuvré dans des hôtels de Verbier avec son mari. Si elle apprécie de rester en chambre et de regarder la télévision, elle parle volontiers avec autrui de son enfance, de son passé et de sa famille.



Arrivée il y a quelques mois au sein de l'EMS La Providence d'Orsières, **Elsa Frossard** a vite pris ses marques. Si elle a vécu à Sembrancher, elle se plaît à rappeler qu'elle est originaire du Val d'Aoste. Lorsqu'elle se trouve dans sa chambre, elle adore écouter de la musique italienne et manger de bons biscuits en compagnie de sa voisine, avec qui elle est très complice. Elle aime en outre parler avec le personnel et les autres résidents.



Résidente souriante, joyeuse et agréable, **Ida Gay-Fraret** n'a pas pour habitude «de se plaindre» comme elle le répète souvent. Avec d'autres résidents, elle aime raconter ses souvenirs de son ancienne vie à la campagne et notamment de son village de La Garde, au-dessus de Sembrancher. Coquette, elle demeure soucieuse de son apparence. Son expression favorite? «Est-ce que je suis bien mise aujourd'hui?»

Notre actualité en images... à Orsières



Malgré la crise sanitaire, malgré l'obligation du masque pour les intervenants, on garde le sourire.



Avec le concept d'accompagnement Colporteur'Couleurs, des objets à toucher, sentir, palper, manipuler.

Hommages

Ont été pris en compte les décès intervenus entre le 1.1.2020 et le 31.7.2020

Elles nous ont quittés à l'EMS d'Orsières



Avant d'entrer au sein de notre institution, **Bertha Berney** aimait faire de belles promenades dans la nature, notamment pour y cueillir des champignons. Du fait de son court séjour chez nous, nous n'avons pas eu l'occasion d'apprendre à davantage la connaître. Toutefois, le rapport qu'elle entretenait avec son compagnon, Marc, n'est pas passé inaperçu. Un grand amour les unissait. Sa famille aura été très présente à ses côtés dans les moments difficiles.



Après un séjour à Montagnier, **Michelle Gex-Fellay** avait intégré l'EMS d'Orsières. Elle en a ainsi profité pour se promener dans son village natal. Elle aimait regarder les émissions animalières et les « Coups de cœur » d'Alain Morisod. Chaque soir, lorsqu'un membre du personnel prenait congé d'elle, elle lui disait : « Sois prudent sur la route en rentrant ». En période de l'Avent, un sapin de Noël décorait toujours sa chambre.



Lorsque nous entrions dans sa chambre, **Marie Droz** nous accueillait avec un grand sourire et des yeux pétillants. Il arrivait au personnel de prendre des fous rires avec elle. Elle demandait alors une petite pause car elle rigolait jusqu'à en avoir mal aux abdominaux. Elle parlait de son amour du patois et aimait en enseigner quelques mots, et participait avec plaisir aux animations, surtout au loto.



Dites-le avec des notes! Merci pour leur aubade à ces musiciens qui ont du cœur et du souffle.



Tous les moyens sont bons lorsqu'il s'agit de communiquer avec ses proches durant la pandémie.

Nos collaborateurs

Entre les mois de janvier et juillet 2020, une série de collaboratrices et collaborateurs sont arrivé-e-s chez nous, tandis que d'autres sont parti-e-s relever de nouveaux défis professionnels. A toutes et tous, nous souhaitons plein succès, de même qu'aux personnes ayant achevé une formation. Quatre membres de notre personnel sont en outre devenu-e-s parents; nous sommes heureux d'accueillir leurs nouveau-nés.

Arrivées

| | | | |
|----------|-----------------------|----------------------|---------------------|
| 01.01.20 | Astrid Ribordy | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 01.02.20 | Maliana Lespoir | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 18.02.20 | Christine Pellaud | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 16.03.20 | Marion Sabatier | Infirmière | Montagnier |
| 25.03.20 | Astrida Nsilu | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 01.04.20 | Delphine Ronc | Employée de commerce | Montagnier |
| 06.04.20 | Nicole Dessimoz | Employée de maison | Montagnier |
| 15.04.20 | Malika Mannkour | Infirmière | Orsières |
| 12.05.20 | Andreia de Sa Cardoso | Employée de cuisine | Montagnier |
| 01.05.20 | Catherine Greck | Infirmière | Montagnier |
| 01.06.20 | Charlotte Bruchez | Cuisinière | Montagnier |
| 01.06.20 | Joseph Fellay | Agent d'exploitation | Montagnier/Orsières |
| 01.06.20 | Mathieu Dransart | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 01.07.20 | Katia Joris | Aide-soignante | Orsières |
| 01.07.20 | Claudia Erni | Employée de maison | Montagnier |

Départs

| | | | |
|----------|-----------------------------------|----------------------------|------------|
| 31.01.20 | Tania Rodrigues | Infirmière | Orsières |
| 29.02.20 | Marie Tornay | Veilleuse | Montagnier |
| 31.03.20 | Kymie Tissières | ASSC | Montagnier |
| 30.04.20 | Anne Giroud | Infirmière | Montagnier |
| 12.04.20 | Doris Alter (retraite) | Employée de salle à manger | Montagnier |
| 16.04.20 | Alcina Da Silva Pinto | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 30.04.20 | Romaine May | Employée de commerce | Montagnier |
| 31.05.20 | Béatrice Meilland | Employée de cuisine | Montagnier |
| 31.05.20 | Odete Da Cruz Basto Martins | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 31.05.20 | Noël Perrot | Cuisinier | Montagnier |
| 31.05.20 | Martine Maliar | Auxiliaire de santé | Orsières |
| 31.05.20 | Christine Pellaud | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 30.06.20 | Hélène Staeger | ASSC | Montagnier |
| 30.06.20 | Ausinda Gomes Ferreira (retraite) | Auxiliaire de santé | Montagnier |
| 30.06.20 | Suzanne Sauthier (retraite) | Employée de maison | Montagnier |
| 31.07.20 | Sabah Charvoz | ASSC | Orsières |
| 31.07.20 | Véronique Giovannoni | Employée de commerce | Montagnier |
| 31.07.20 | Dina Rafael Dinis | Employée de maison | Orsières |

ASSC: assistant-e en soins et santé communautaire

Réussites

Sofia Clara Pires Fernandes:
Master ès Sciences en sciences infirmières

Marie-Pascale Bruchez:
CAS en gestion d'équipe et de conduite du personnel

Nathalie Farquet, Marisa Rossi, Bruna Lucas:
CFC d'assistante en soins et santé communautaire

Solange Murisier: *CFC de gestionnaire en intendance*

Ilona Sarrasin: *CFC d'assistante socio-éducative*

Clara Villanueva: *CFC d'employée de commerce*

Samuel Bussien: *AFP d'aide en soins et accompagnement*

Naissances

Rui Pessoa da Silva
le 08.02.2020: **Léa**

Amélie Perraudin
le 09.04.2020: **Charly**

Marian Sottile
le 25.04.2020: **Elio**

Pauline Masson
le 18.07.2020: **Loïs et Jules**

Portrait

Alda Lima, le rayon de soleil de Montagnier

Intendante adjointe depuis dix-sept ans, la Portugaise rayonne au sein de l'EMS La Providence. Collègues et résidents le lui rendent bien.

Un sourire... et son accent chantant fait le reste. En une poussière de seconde, elle répand de la joie de vivre aux quatre vents.

Alda Lima est un petit bout de femme à l'énergie contagieuse. Elle travaille à La Providence depuis 1986. « Seule une employée a plus d'ancienneté que moi », se plaît-elle à relever. D'abord cuisinière, elle est devenue intendante adjointe voici dix-sept ans. Un poste qu'elle occupe toujours aujourd'hui.

« Mes petites chèvres »

« Je ne m'ennuie jamais. A vrai dire je n'en ai pas le temps », rigole-t-elle. « Mon travail est très varié. J'apprécie lorsque les résidents m'attendent pour discuter lorsque je fais mes tournées. Ce sont comme des rendez-vous quotidiens. Certains m'aident à pousser le chariot de nettoyage, d'autres se confient. C'est merveilleux. » De vrais moments de chaleur humaine. « L'EMS est ma deuxième maison. J'y ai fait toute ma carrière professionnelle sans jamais rien regretter », ajoute-t-elle. « La retraite ? Je n'y pense pas. Il faudra toutefois que je continue de bouger ! »

A Montagnier, l'équipe des nettoyages est unie comme les doigts de la main. « On forme une petite famille. J'ai même donné un surnom à mes aides : mes petites chèvres. » Un qualificatif qui fait bien rire les principales concernées, qui possèdent elles aussi une jolie répartie et une sacrée dose d'humour. « Arrête de chanter, tu vas casser les vitres », lui lancent-elles quotidiennement.

Une étoile ? Non, un soleil

Car oui, Alda aime siffloter et chanter. « Des chansons portugaises de Tony Carreira, Marco Paulo ou d'Emanuel », avoue-t-elle un peu gênée, avant d'assumer. « Ainsi, à mon contact, les gens ne sont jamais tristes. » Alda ne sera jamais une étoile de la chanson, la nouvelle Amália Rodrigues, mais elle est le rayon de soleil du personnel et des résidents de Montagnier.

« A mon contact, les gens ne sont jamais tristes. »

Au sein de l'établissement, l'habitante d'Etiez s'occupe également des fleurs, notamment celles qui doivent orner la chapelle (voir photo de couverture). « Il y a quelques années, au départ de sœur Bénédicte, on m'a proposé de reprendre cette fonction. Depuis, nous nous sommes dotés d'un petit jardin. »

Amoureuse des roses (blanches et rouges) et des lys, Alda utilise de nombreuses variétés de fleurs pour ses arrangements. « Lorsque j'ai fini de les disposer dans la chapelle, je me recule de cinq mètres. Si instantanément je dis « waouh », alors je ne touche plus rien. Dans le cas contraire, avec mon aide, on recommence. »

Trois fois grand-mère

Née à Ponte de Lima, près de Porto, Alda débarque une première fois en Suisse vers 18 ans comme jeune fille au pair. Repartie au Portugal s'y marier, elle s'installe dans notre pays dès 1982.

Mariée depuis 38 ans, la ressortissante portugaise est maman de Michael (35 ans) et Jennifer (32 ans) et trois fois grand-mère. « Je suis une maman très poule, alors imaginez-moi avec mes petits-enfants ! Pour moi, la famille est très importante. Nous sommes là pour nous entraider ou pour partager un bon repas. Chez moi, c'est un peu l'auberge espagnole. On y passe quand on veut. »

Elle est comme ça, Alda : perfectionniste, chaleureuse et amoureuse de la vie.



Alda Lima en mode Callas sous le regard de ses « petites chèvres », le surnom affectueux qu'elle donne à ses collègues.

Après la pluie...

C'était à Montagnier, à la fin du mois de mai, par un bel après-midi. Dans le ciel si bleu, à peine distingue-t-on le souvenir d'un nuage. Il n'y a pas un souffle de vent. Tout est tranquille, comme apaisé. On en profite pour se prélasser quelques instants au soleil.

Que contemplant-elles, assises sur leur banc? A quoi pensent-elles? Peut-être aux heures difficiles traversées les semaines précédentes et au «confinement», ce mot qu'il nous a fallu apprendre malgré nous? Cette période nous a tous fait souffrir, parce qu'elle nous a imposé une distance contre-nature, nous privant de la douceur de nos proches et de leurs bras.

C'était à Montagnier, à la fin du mois de mai. Il flottait ce jour-là des parfums enivrants de renouveau et d'espoir.



Foyer de jour L'Orchidée, Montagnier

Dans notre nouvelle aile, notre structure d'accueil de jour est à disposition les lundis, mardis et vendredis, de 9h à 17h.

Fr. 40.-/jour, repas compris
(non compris participation de 10% aux coûts des soins, prise en charge à 90% par la caisse maladie)

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch

Foyer temporairement fermé en raison du Covid.

Court séjour, Montagnier et Orsières

Nos maisons d'Orsières et Montagnier proposent également l'accueil temporaire de vos aînés, le temps d'une convalescence, d'une absence des proches aidants, etc.

Accueil jusqu'à quatre semaines consécutives.

Fr. 50.-/jour, repas compris
(non compris participation de 10% aux coûts des soins, prise en charge à 90% par la caisse maladie)

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch

Edition Les Maisons de La Providence, à Montagnier: chemin de Pierra-Barna 18, 1934 Le Châble / à Orsières: route du Stade 5, 1937 Orsières
Téléphone 027 777 21 00, fax 027 777 22 00, administration@emsprovidence.ch, www.emsprovidence.ch

Conception Jean-Marc Sandoz **Rédaction** Le fin mot Communication; Marie-Thérèse Polano et Corinne Dumoulin, en collaboration avec les équipes de soins (pp. 8-10, 12-14, 16-17). **Correction / Mise en page** Le fin mot Communication

Photos Isabelle Favre (couverture, pp. 3, 11, 19); animation La Providence (pp. 9-10, 16-17 notre actualité en images; 8-10, 12-14, 16-17 nouveaux arrivés et hommages).

Impression Imprimerie Publibagnes **Tirage** 8200 exemplaires. *Ce journal est également mis à votre disposition en téléchargement sur notre site internet en format PDF.*